

An abstract black and white drawing consisting of numerous overlapping circles, loops, and lines of varying thicknesses, creating a complex, organic pattern that resembles a stylized floral or cellular structure. The lines are hand-drawn and vary in opacity, with some being very dark and others more faint.

**La Bâtie
Festival de Genève
29.08 – 15.09.2019**

**François Chaignaud &
Marie-Pierre Brébant**
*Symphonia Harmoniæ
Cælestium Revelationum*

Dossier de presse

François Chaignaud & Marie-Pierre Brébant (FR)

Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum

Pari tout à fait toqué mais de toute beauté pour cette création : jouer en direct et « par cœur » l'intégrale des chants composés par Hildegard Von Bingen, abbesse, guérisseuse, prophétesse et poétesse du XII^e siècle. Soit 69 mélodies aux envolées visionnaires, aériennes et méditatives que François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant adaptent pour voix et bandura, instrument ukrainien dont le timbre métallique évoque la harpe et la cithare. Performance inouïe à la croisée de l'installation, du concert et de la chorégraphie méditative, *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum* s'appuie sur la mémoire d'un répertoire qui illumine notre présent et nous propulse dans un monde disparu, magique et hypnotique. La présence sensuelle et magnétique des artistes – qu'on avait vus côte à côte dans l'envoûtant *Radio Vinci Park* en 2016 à La Bâtie –, la précision et la finesse de leur interprétation irradiant l'espace. Un embrasement.

Danse

Une création 2019 coproduite par La Bâtie accueillie en partenariat avec la HEAD

Vlovajob Pru

D'après l'œuvre musicale d'Hildegarde de Bingen (1098-1179)
Conception et interprétation François Chaignaud, Marie-Pierre Brébant
Adaptation musicale Marie-Pierre Brébant
Scénographie Arthur Hoffner
Création lumières Philippe Gladieux et Anthony Merlaud
Création et mise en espace sonore Christophe Hauser
Collaboration artistique Sarah Chaumette
Costumes Cédrick Debeuf, Loïs Heckendorn
Tatouages Création Loïs Heckendorn / Impression Micka Arasco
Régie générale Anthony Merlaud / François Boulet
Prosodie latine Angela Cossu
Administration et production Barbara Coffy-Yarsel, Chloé Schmidt, Jeanne Lefèvre, Clémentine Rougier
Diffusion Sarah de Ganck/ART HAPPENS
Production Vlovajob Pru
Coproduction Bonlieu Scène nationale Annecy – Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles, Belgique – Pact Zollverein, Essen, Allemagne – Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, direction Alban RICHARD dans le cadre de «l'Accueil-Studio» / Ministère de la Culture – BIT Teatergarasjen Bergen, Norvège – Arsenal/ Cité musicale, Metz – CN D Centre national de la danse – MC93 - Maison de la Culture Seine-Saint-Denis, Bobigny – Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon – La Bâtie - Festival de Genève, Suisse – TANDEM, Scène nationale, France – Festival Musica Strasbourg, France
Soutiens Villa Noailles, Hyères – CN D Centre national de la danse (accueil en résidence) Pantin – BoCA (Biennale of Contemporary Art) Porto, Portugal – La Métive lieu international de résidence de création artistique (accueil en résidence), Moutier d'Ahun – FRAC Franche-Comté, Besançon (accueil en résidence) – Les Subsistances, Lyon (accueil en résidence)
Notes Vlovajob Pru est subventionnée par le Ministère de la Culture de la Communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et le Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes. François Chaignaud et Cecilia Bengolea sont artistes associés à Bonlieu Scène nationale Annecy

vlovajobpru.com

Informations pratiques

Ma 3 sept	20:00	Ve 6 sept	20:00
Me 4 sept	20:00	Sa 7 sept	15:00
Je 5 sept	17:00		

HEAD – Le Cube
Avenue de Châtelaine 7 / 1203 Genève

Durée : 150'

PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-



Note d'intention

Au XII^e siècle, sur les rives du Rhin, inspirée par de puissantes visions, et entourées d'un groupe de moniales, l'abbesse Hildegarde de Bingen a développé l'idée d'un lien cosmique indéfectible entre l'Univers et l'Homme, aussi bien au sein d'ouvrages de médecine mêlant sciences savante et populaire, que dans une littérature initiatique illustrée d'enluminures saisissantes et des compositions musicales complexes et incomparables. Ces partitions musicales sont conservées dans deux manuscrits.

Elles reproduisent très précisément la notation de chants qui n'avaient pas vocation à sortir du monastère où ils étaient créés et joués, une matière musicale paradoxale : musique de soin, de célébration de la beauté, de louange et exercice communautaire, ces partitions ne sont pas destinées au concert, écrites pour parcourir le monde. Elles sont plutôt le chant secret, codé, méditatif et amoureux d'une communauté féminine du XII^e siècle, 69 louanges aux ancêtres, à la nature, aux éléments.

Ces archives décrivent des lignes mélodiques très ornées aux ambitus impressionnants. N'étant pas spécialistes des musiques médiévales, nous avons abordé les manuscrits comme des aventuriers, à l'écoute de ce que ces partitions peuvent nous dire de notre actualité – si éloignée du monde disparu qui a rendu possible les visions d'Hildegarde de Bingen... Nous avons d'abord appris à déchiffrer les neumes puis nous avons entrepris de tout traduire, transposer, lire et jouer. Ce manuscrit, aide-mémoire ambigu, devient ainsi la partition d'une seule très longue pièce musicale, semblant contenir toutes les heures du jour et de la nuit, toutes les fêtes, toutes les joies et les peines de la vie d'une communauté. Ciel rouge rubis, jardins d'aromates, rosée vivifiante, voix de feu et étreinte du soleil dialoguent avec l'esprit saint d'un monde qui nous apparaît animiste et magique.

Plutôt que de tenter de reconstituer ce qui est disparu à jamais, nous utilisons ces manuscrits comme les partitions d'une expérience inédite, recomposée pour corps, voix et bandura. La bandura, céleste et rustique est évocation : lyre poétique, cithare de David, harpe médiévale, elle résonne comme une invocation magique déroulée infiniment, orient et latinité enroulés ensemble, brouillant les pistes de la perception. Le texte musical devient ainsi autant la résurgence des voix disparues des moniales de Bingen, qu'une expérience contemporaine de dissolution : de la figure d'auteur, de la dramaturgie moderne, de la rationalité individuelle occidentale... Enchaînées sans discontinuer, les pièces romanes d'Hildegarde rejoignent certaines expériences musicales d'avant-garde des XX^e et XXI^e siècles. Le temps se suspend, s'étire, s'enroule.

Suite

En sept étapes, marquées par sept modes musicaux gravis comme un escalier, c'est la presque intégralité des manuscrits qui s'incarne sur et dans nos corps, dépassant la durée conventionnelle d'un concert, ouvrant la possibilité d'une expérience contemplative.

Ici la musique n'est pas illustration d'un texte narrateur, ni support de la danse, mais bien au cœur de l'expérience : les corps comme prolongement de la ligne mélodique, elle-même gorgée de la puissance évocatrice des poèmes.

C'est une pièce pour méditer, rêver, être de passage, s'endormir ou s'embraser.

Enjeux

Cette plongée dans l'histoire européenne n'est pas un projet nostalgique ou érudit. Cette musique et l'écosystème qui l'a rendue possible ont une puissance très singulière aujourd'hui. Une puissance poétique d'abord, dans la beauté des lignes mélodiques et le scintillement existentiel et sensuel que ces visions excitent.

Mais exhumer ces sons et ces pensées est aussi une façon de faire vaciller notre monde, nos certitudes : cette œuvre, qui est un des pans majeurs des fondations oubliées de toute la musique européenne, possède aujourd'hui une puissance d'interrogation politique. C'est d'abord une production du XII^e siècle, époque qui ignore encore le tempérament musical égal (celui du piano) et qui fonde son esthétique sur l'acoustique naturelle. Or, depuis le XVIII^e siècle, et plus encore au XX^e siècle, le clavier bien tempéré a colonisé la planète entière, dans un mouvement d'expansion qui peut être qualifié d'impérialiste.

Cette diffusion a permis des fusions et des échanges musicaux sans précédents, mais a aussi nivelé nos perceptions, devenues inaptées à l'appréhension d'autres intervalles. Le processus de travail a été rythmé par des sessions de plusieurs semaines de jeûne de musique tempérée. Tenter d'échapper au tempérament équivaut à une sorte de retraite, un hors-du-monde qui permet de ré-exercer notre perception.

Suite

L'œuvre d'Hildegarde de Bingen est aussi conçue dans une culture de tradition orale, ou plutôt, à un moment de basculement, puisque l'écrit se répand au XII^e siècle et les premières notations à points sur portées commencent à s'imposer. Néanmoins, c'est une musique qui n'est pas écrite pour être lue, mais pour être mémorisée et partagée. Nous nous donnons donc le défi de mémoriser l'intégralité des *Harmonies Célestes*. Cet effort de mémoire, contradictoire avec le développement des intelligences artificielles, vise à trouver une qualité de performance que les partitions interdisent. Selon les théories antiques et médiévales de l'art de la mémoire, les facultés cognitives d'apprentissage sont aussi la condition de l'imagination. Enfin, ce travail nous rapproche des manuscrits qui contiennent la trace des neumes, aide-mémoires de l'époque, mais également indicateurs d'ornement, de dynamique, et de mouvement. Les neumes eux-mêmes ont gardé l'empreinte de la chironomie, art des mouvements de mains et du corps qui accompagnaient le chant, et nous inspirent à créer un chant dansé.

Les propriétés extatiques, méditatives, curatives et hypnotiques de ces mélodies modales semblent appartenir à un autre monde, que la modernité européenne a qualifié d'orientales. L'œuvre d'Hildegarde de Bingen, composée sur les rives du Rhin, dans une esthétique grégorienne innovante, permet de déconstruire la rationalité occidentale et ses dérives.

Ranimer un art qui soigne altère la fonction que l'on donne au spectacle et à l'art. Nous rêvons de construire ce havre, dans lequel les sons, les corps et les images soignent autant qu'ils mobilisent, émeuvent et hypnotisent.

Chant et bandura

La bandura est un instrument traditionnel ukrainien. Dérivée de la Kobza, luth d'origine turque puis transformée entre autres par les musiciens italiens jusqu'à sa forme actuelle de psaltérion arrondi, elle se joue verticalement, posée entre les jambes, son timbre métallique évoquant à la fois la harpe et la cithare.

Les partitions manuscrites des *Harmonies Célestes* contiennent uniquement la ligne mélodique du chant et le texte latin prosodié. Compilés a posteriori par les copistes du XII^e siècle, il est impossible de savoir exactement si ces chants étaient accompagnés ou non d'instruments.

La présence d'une deuxième voix instrumentale est donc un choix que nous avons fait, inspiré à la fois par le timbre de la bandura et par les propos d'Hildegarde elle-même en faveur de l'usage des instruments de musique, dans un contexte polémique :

Suite

« Les saints prophètes, instruits par ce même esprit qu'ils avaient reçu, ne se sont pas contentés de composer des psaumes et des cantiques qu'ils chantaient pour attiser leur foi. Ils ont aussi fabriqué à cette fin les divers instruments de musique et leurs multiples sonorités. Ainsi (...) les auditeurs, instruits et éduqués par des procédés extérieurs, par l'aspect de chaque instrument autant que par le sens des paroles qui sont dites sur la musique, reçoivent un enseignement intérieur », écrit Hildegarde dans une lettre aux prélats de Mayence, mettant ainsi sur un même plan la voix et l'instrument.

La bandura, ses migrations d'Est en Ouest qui troublent les pistes, l'étrange réminiscence de l'antique et du céleste qu'elle convoque, nous a inspirés dans l'invention d'une voix instrumentale à la fois bourdon et contrepoint, imaginée se déroulant infiniment avec la ligne du chant.

Biographies

Hildegarde de Bingen

Touchée très tôt par des phénomènes mystiques, Hildegarde de Bingen (1098-1179) entre à l'âge de huit ans au couvent des Bénédictines de Disibodenberg, au bord du Rhin, et en devient l'abbesse trente ans plus tard.

Inspirée par de puissantes visions, elle développe l'idée d'un lien cosmique indéfectible entre l'Univers et l'Homme, aussi bien au sein d'ouvrages de médecine mêlant sciences savante et populaire, que dans une littérature initiatique illustrée d'enluminures saisissantes et des compositions musicales riches et innovantes.

Femme dans un monde clérical masculin, confrontée aux injonctions récurrentes de la hiérarchie ecclésiastique, elle doit faire légitimer son œuvre par le clergé et les Princes de son temps, d'une part en les convainquant de sa faculté à diriger un monastère sous la tutelle obligatoire d'un homme, d'autre part en soustrayant à l'inévitable suspicion de subversivité de ses « révélations ». Elle y parvient et se protège grâce à des qualités d'oratrice exceptionnelles et une correspondance abondante qu'elle entretient sans faiblir. Discours, prêches et lettres remarquables, dans lesquels plaidoyers spirituels et conseils prophétiques aux puissants imposent durablement ses idées.

François Chaignaud

Né à Rennes, François Chaignaud est diplômé du CNSM de Paris en 2003 et collabore auprès de plusieurs chorégraphes, notamment Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard et Gilles Jobin.

Depuis *He's One that Goes to Sea for Nothing but to Make him sick* (2004) jusqu'à *Думи moi* (2013), il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers, à la croisée de différentes inspirations. S'y dessinent la possibilité d'un corps tendu entre l'exigence sensuelle du mouvement, la puissance d'évocation du chant et la convergence de références historiques hétérogènes – de la littérature érotique aux arts sacrés. Ses terrains de recherche s'étendent des précurseurs de la modernité chorégraphique du début du XX^e siècle (François Malkovsky, Isadora Duncan) aux avant-gardes actuelles, et des techniques et symboliques du ballet classique aux danses urbaines et non scéniques.

Egalement historien, il a publié aux PUR *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1898-1905)*. Cette curiosité historique le conduit à initier des collaborations diverses, notamment avec la légendaire drag queen Rumi Missabu des Cockettes, le cabarettiste Jérôme Marin (*Sous l'ombrelle*, en 2011, qui ravive des mélodies oubliées du début du XX^e siècle), l'artiste Marie-Caroline Hominal (*Duchesses*, 2009), les couturiers Romain Brau et Charlie Le Mindu, le photographe Donatien Veismann, le vidéaste César Vayssié (*The Sweetest Choice*, 2015), le musicien Nofell (*Icônes*, 2016) et l'artiste Théo Mercier (*Radio Vinci Park*, 2016). En 2017, il collabore à de nombreux projets, notamment avec l'artiste Brice Dellsperger pour *Body Double 35*, ou la réouverture du cabaret Madame Arthur.

À l'occasion de La Bâtie-Festival de Genève 2017, François Chaignaud crée en collaboration avec l'artiste Nino Laisné *Romances inciertos, un autre Orlando*, spectacle autour des motifs de l'ambiguïté de genre dans le répertoire chorégraphique et vocal ibérique. En mai 2018 il crée *Soufflette* une pièce pour le Ballet Carte Blanche (Norvège) en collaboration avec le couturier Romain Brau. Depuis 2005, François Chaignaud collabore avec Cecilia Bengolea avec qui il forme la compagnie Vlovajob Pru. Ensemble, ils créent *Pâquerette* (2005-2008), *Sylphides* (2009), *Castor et Pollux* (2010), *Danses Libres* (2010), *(M) IMOSA* (coécrit et interprété avec Trajal Harrell et Marlene Monteiro Freitas, 2011), *Altered Natives' Say Yes To Another Excess – TWERK* (2012), *DUB LOVE* (2013) et *DFS* (2016).

François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy.

Marie-Pierre Brébant

Musicienne de formation classique – cursus scolaire en horaires aménagés au CRR de Reims – diplômée du CNR de Boulogne-Billancourt en 1995, Marie-Pierre Brébant a depuis pratiqué le répertoire renaissance et baroque sous toutes ses formes : chorégraphique, notamment comme interprète de Béatrice Massin de 1997 à 2001 (*Water-Music, Pimpinone, Le Roi Danse*) ; musical, en orchestre et formation de musique de chambre, comme accompagnatrice pour l'Arcal et le Centre national de la danse, comme directrice musicale de l'ensemble baroque Sept mesures de soie jusqu'en 2012.

Parallèlement à cette pratique, son intérêt pour une conception de la musique comme objet artistique au-delà du divertissement ou de l'illustration l'ont menée à participer aux spectacles et performances d'artistes comme Richard Foreman (*Don Giovanni, Mozart*), François Hiffler et Pascale Murtin de Grand Magasin, Xavier Boussiron (*Menace de Mort & son orchestre*, avec Claudia Triozzi et Christophe Salengro), depuis 2005 avec la compagnie du Zerep (Sophie Perez et Xavier Boussiron) sur les créations *Laisse les Gondoles à Venise* (épinette amplifiée), *El coup du Cric Andalou* (castagnettes), *Gombroviczshow* (orgue Wurlitzer et piano), *Oncle Gourdin* (harpe celtique et clavicorde), *Prélude à l'agonie* (clavier Nord), ou encore *Radio Vinci Park* (2016), spectacle mis en scène par Théo Mercier, où elle joue du clavecin, aux côtés de François Chaignaud.

Presse Extraits

« François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant sont quasi nus mais leurs peaux sont peintes d'écritures et de signes médiévaux. On est fascinés par le corps et la gestuelle de Chaignaud qui devient tension, révolte, douceur extrême, pour faire surgir parfois comme un murmure, le souffle d'une musique aussi divine qu'éternelle. »

Marie Baudet, *La Libre.be*, mai 2019

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 26 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias